MÔNG PHỤ

UN VILLAGE
DU DELTA DU FLEUVE ROUGE

© L'Harmattan, 1999
ISBN : 2-7384-8287-2

Collection "Recherches asiatiques" dirigée par Alain Forest

MÔNG PHỤ

UN VILLAGE DU DELTA DU FLEUVE ROUGE

Édité par
Nguyễn Tùng

avec la collaboration de
Nelly Krowolski et Nguyễn Xuân Linh

Laboratoire Asie du Sud-Est et Monde Austronésien
LASEMA - CNRS

Éditions L'Harmattan
5-7 rue de l'École Polytechnique
75005 Paris - France

L'Harmattan
55, rue Saint Jacques
Montréal (Qc) CANADA H2Y1K9

Collection Recherches Asiatiques
dirigée par Alain Forest

Dernières parutions

Marie-France LATRONCHE, *L'influence de Gandhi en France*, 1999.
Julien BERJEAUT, *Chinois à Calcutta*, 1999.
Olivier GUILLARD, *Désarmement, coopération et sécurité régionale en Asie du Sud,* 1999.
NGUYÊN THÊ ANH, YOSHIAKI ISHIZAWA (eds), *Commerce et Navigation en Asie du Sud-Est (XIVe-XIXe siècles)*, 1999.
Pierre SINGARAVÉLOU, *L'École française d'Extrême-Orient ou l'institution des marges (1898-1956)*, 1999.

À la mémoire
du professeur Bế Viết Đẳng
notre ami

Ont collaboré à cet ouvrage :

Bế Viết Đẳng († en 1998), ethnologue, directeur de l'Institut d'ethnographie (CNSSH)
Diệp Đình Hoa, ethnologue, Institut d'ethnographie (CNSSH)
Nelly Krowolski, ethnologue, LASEMA (CNRS)
Nguyễn Dương Bình, ethnologue, Institut d'ethnographie (CNSSH)
Nguyễn Tùng, ethnologue, LASEMA (CNRS)
Nguyễn Xuân Linh, ethnologue, LASEMA (CNRS)
Trần Văn Hà, ethnologue, Institut d'ethnographie (CNSSH)
Võ Thị Thường, ethnologue, Institut d'ethnographie (CNSSH)

Ont participé au comité de lecture :

Françoise Aubaile-Sallenave (chargée de recherches au CNRS)
Pierre Brocheux (maître de conférences à Paris VII)
Suzanne Lallemand (directeur de recherches au CNRS)
Christian Taillard (directeur de recherches au CNRS)

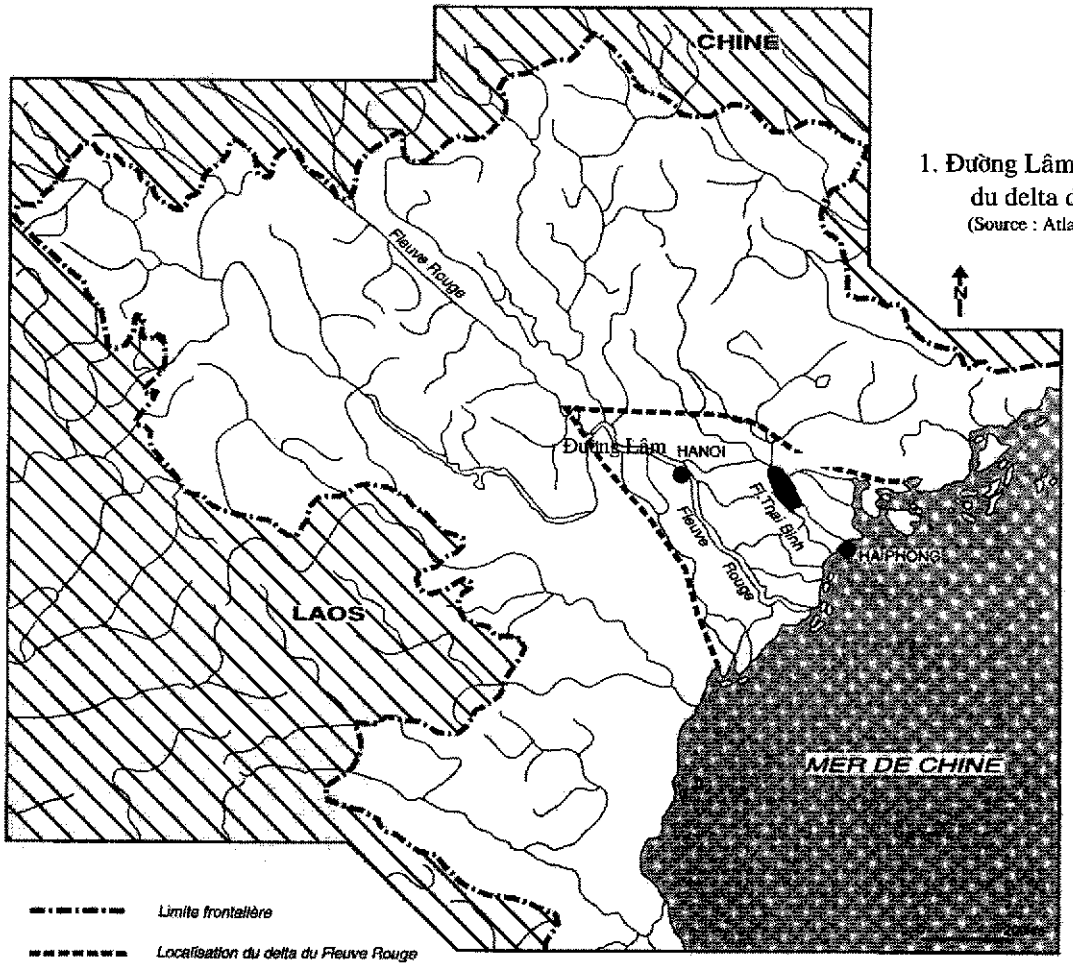
UN VILLAGE À LA TÊTE DU DELTA DU FLEUVE ROUGE

Nguyễn Tùng

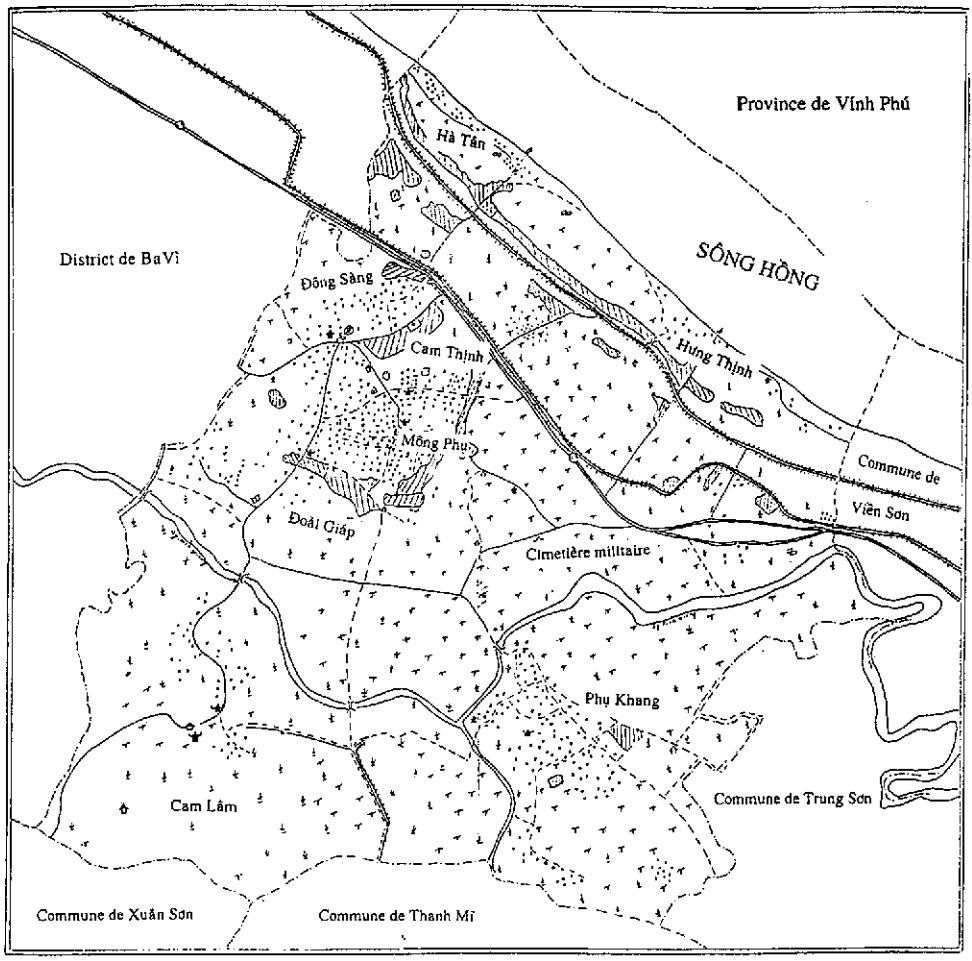
Cet ouvrage est le résultat d'une recherche en coopération portant sur les transformations villageoises, un des premiers projets inscrits dans l'accord cadre signé en juillet 1989 entre le Département des Sciences de l'homme et de la Société du CNRS et le Comité national des Sciences Sociales du Viêt Nam, devenu depuis le Centre National des Sciences Sociales et Humaines. Accepté par la commission mixte de coopération scientifique et technique entre le Viêt Nam et la France, ce projet a été cofinancé par le CNRS et le Ministère des Affaires Étrangères.

Traduction d'une convergence entre les problématiques de plusieurs membres du Laboratoire Asie du Sud-Est et Monde Austronésien (LASEMA) et de l'Institut d'Ethnographie du Viêt Nam, ce projet avait pour objectif d'approfondir les recherches déjà individuellement entreprises par chacun des participants et d'apporter, ensemble, une contribution nouvelle à la connaissance du monde rural du delta du fleuve Rouge. Il ne s'agissait pas de réaliser une monographie sur un seul village, mais d'étudier ce village au sein des relations plus ou moins étroites qu'il entretient avec ses voisins. A travers l'étude de l'organisation de l'espace, de l'habitation ou des rapports de parenté, nous voulions prêter dans toute la mesure du possible, compte tenu de la rareté des documents historiques disponibles, une attention particulière à leurs transformations.

Comme terrain de recherche nous avons choisi le village de Mông Phụ qui compose avec sept autres (Cam Lâm, Cam Thịnh, Đoài Giáp, Đông Sàng, Hà Tân, Hưng Thịnh, Phụ Khang) la commune de Đường Lâm, à 4 km de Sơn Tây dans la province de Hà Tây. Située à 45 km de Hanoï, entre le fleuve Rouge et les collines qui prolongent, au nord, la célèbre montagne de Ba Vì (ou Tản Viên), cette commune d'une superficie d'environ 8 km^2, compte 7000 habitants qui vivent



1. Đường Lâm, commune à la tête du delta du fleuve Rouge
(Source : Atlas du Viet Nam, 1991)



LÉGENDE

Limite de province
Limite de district
Limite de commune
Route nationale
Route secondaire
Chemin
Digue
Canal
Station de pompage
Pont
Débarcadère
Mare, étang
Rizière
Culture secondaire
Cimetière
Briqueterie
Zone d'habitation
Comité administratif
Ecole primaire
Ecole maternelle
Jardin d'enfant
Dispensaire
Marché
Eglise
Pagode
Temple
Porte
Đình
Quán

2 - Carte de la commune de Duong Lâm

de l'agriculture et secondairement de l'artisanat (vannerie, menuiserie...) et du commerce (voir les cartes 1, 2, 3). Elle est considérée comme le pays natal de deux héros nationaux qui ont joué un rôle important dans la lutte de libération nationale contre l'occupation chinoise : Phùng Hưng (751-798) et Ngô Quyền (897-944).

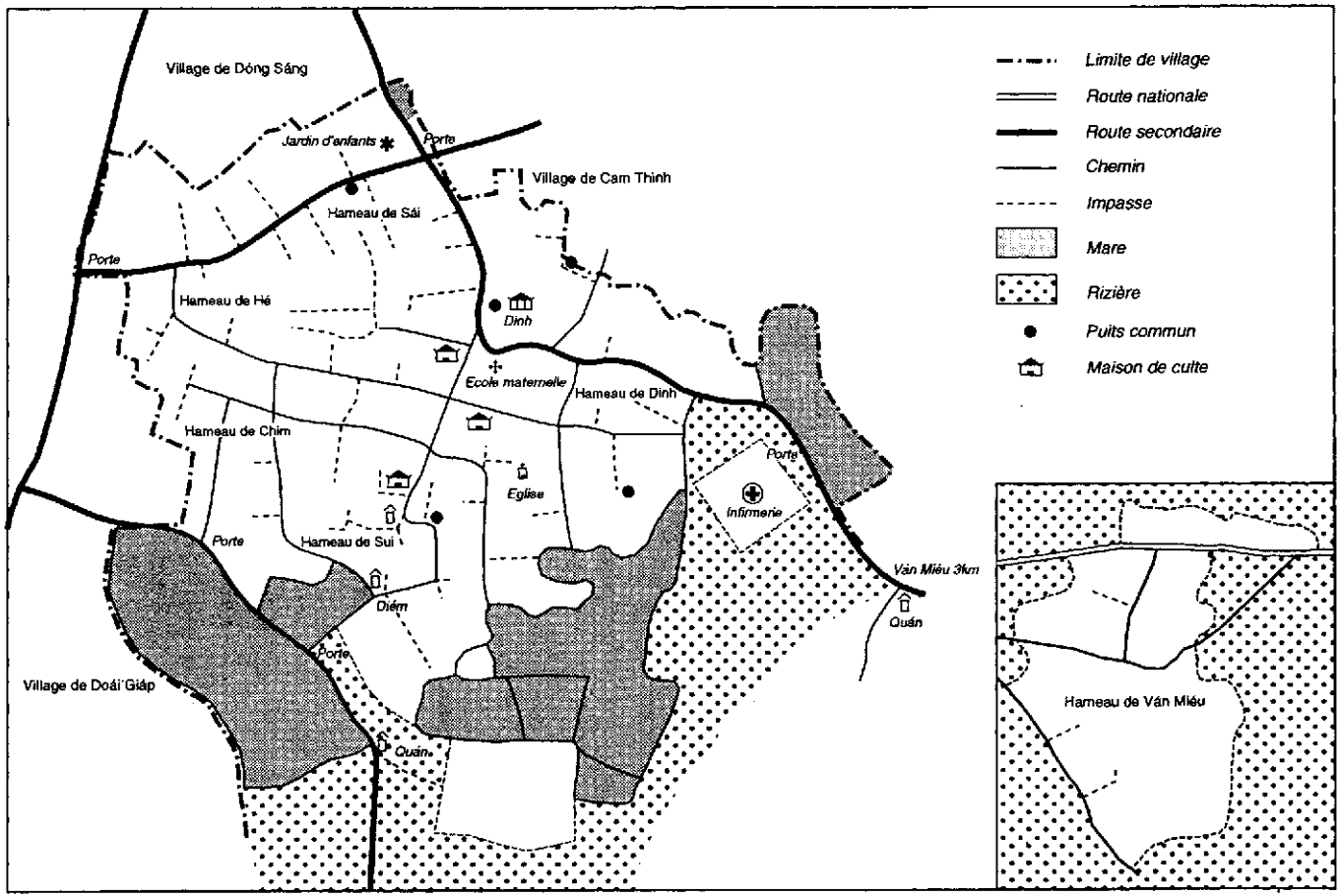
Nos séjours à Mông Phụ de mai à juin 1990 et d'octobre à novembre 1991 ont réuni quatre ethnologues de l'Institut d'Ethnographie : Diệp Đình Hoa, Nguyễn Dương Bình, Trần Văn Hà, Võ Thị Thường et trois du LASEMA : Nelly Krowolski, Nguyễn Tùng et Nguyễn Xuân Linh. En dépit de ses responsabilités de direction à l'Institut, le Professeur Bế Viết Đẳng a fait plusieurs brefs séjours afin de participer à l'enquête et de résoudre certaines difficultés d'ordre administratif qui, pour diverses raisons, n'ont pas manqué de surgir. C'était en effet la première fois que l'Institut organisait des recherches sur le terrain aussi longues avec des participants venus de l'étranger. Or, le Viêt Nam commençait à peine, il faut le rappeler, à s'ouvrir au monde extérieur. En dépit de leur sympathie pour le projet qui les intéressait manifestement, les responsables de la commune ne pouvaient se débarrasser, du jour au lendemain, d'une certaine méfiance qui a limité notre accès à des documents officiels (cartes, plans, statistiques de la coopérative, registres d'état civil...), lesquels, comme d'ailleurs dans la plupart des communes, étaient souvent mal (voire pas du tout) archivés. D'autre part la présence massive d'une équipe de sept personnes exigée par cette coopération n'était pas idéale pour un terrain anthropologique : elle a perturbé sans aucun doute les foyers de l'enquête, alors que tous leurs membres, y compris les enfants de 7-8 ans, étaient entièrement absorbés par les moissons[1]. Nous avons été d'autant plus touchés par l'accueil que la population de Đường Lâm nous a réservé. Elle a manifesté un grand intérêt à notre travail et fait preuve à notre égard d'une grande compréhension et de beaucoup de patience. Que tous ceux qui nous ont ouvert leurs portes et tous les responsables de la commune en soient ici chaleureusement remerciés.

Ces deux séjours ont été suivis d'une enquête complémentaire menée par Nguyễn Tùng et Nguyễn Xuân Linh en mai 1995 et, à l'occasion d'autres séjours dans le delta, de courtes visites de Nguyễn Tùng et Nelly Krowolski qui ont permis de suivre l'évolution de la commune.

L'étape suivante de la préparation des articles, a rencontré elle aussi quelques difficultés notamment dans l'adaptation française des articles écrits en vietnamien, aggravées par l'éloignement qui ne facilitait pas la concertation. En

---

[1]. Nos séjours ont en effet coïncidé avec la moisson du 5ème mois pour le premier, et celle du 10ème mois pour le second.



3 - Plan du village de Mông Phu

dépit de nos efforts, l'achèvement de cette publication a connu un certain retard que nous regrettons d'autant plus que notre ami, le Professeur Bế Viết Đẳng, n'aura pas vu l'ouvrage de son vivant : c'est à sa mémoire que nous dédions ce modeste résultat d'un projet de coopération dont il était co-responsable et auquel il était particulièrement attaché.

Quatre grandes rubriques regroupent les diverses contributions qui composent l'ouvrage. ***UN PEU D'HISTOIRE,*** sert de partie introductive à l'ensemble avec deux articles essentiellement consacrés au passé et de ce fait, susceptibles d'aider à la lecture des autres textes.

Dans ***Du canton à la commune,*** Nguyễn Tùng commence ainsi par une mise au point sur le vocabulaire en recensant les termes, tous sino-vietnamiens, qui désignent le village et dont la grande variété appelle définition et commentaire. Ils sont en général le reflet, soit de la taille du village (*xã / thôn*), soit des activités de sa population (*phường / vạn / phố...*), soit encore de son origine (*trang / trại / sở...*). Et ce n'est probablement qu'à partir du début du XXè siècle que le terme *xã* désignera officiellement tous les villages en tant qu'unité administrative de base.

Puis l'article s'attache à l'histoire des villages qui composent actuellement la commune de Đường Lâm, avatar de l'ancien canton de Cam Giá Thịnh en retraçant les différents processus de leur fondation et les rapports qu'ils ont entretenus entre eux par le passé (conflits, scission...) et qui souvent continuent à peser fortement sur les réseaux actuels de relations intervillageoises. C'est ainsi que les liens fraternels étroits maintenus entre Mông Phụ et son ancien hameau Phụ Khang expliquent que ces deux villages constituent aujourd'hui l'axe principal de la vie politique dans la commune. En revanche ce sont d'anciens conflits qui font que Cam Lâm et Đoài Giáp entretiennent toujours des relations qu'on peut qualifier d'inamicales.

La réflexion porte ensuite sur le canton *(tổng)*, sur la genèse comme sur les fonctions de cette unité administrative immédiatement supérieure au village. L'évolution du canton de Cam Giá Thịnh, notamment depuis le début du XIXè siècle, est enfin précisément détaillée. La forte identité, forgée par plusieurs siècles d'existence relativement stable, mise en évidence pour ce canton, trouve appui dans la conscience prise par sa population d'un passé commun dont elle est particulièrement fière, et dans les réseaux de relations très denses tissés autour du *đình* cantonal, de la pagode, du marché...

La création par le pouvoir révolutionnaire d'une nouvelle structure, également dénommée commune, *xã* en remplacement du canton a provoqué un véritable bouleversement territorial et administratif : tous les pouvoirs politique, économique, culturel... se situent désormais au niveau des communes, plus petites que

les anciens cantons, au détriment des villages, privés de ce fait de toutes leurs structures et activités traditionnelles. Mais en ce qui concerne la nouvelle commune Đường Lâm, on constate une nette continuité avec l'ancien canton Cam Giá Thịnh dont elle parvient même, en dépit de la persistance de relations conflictuelles entre certains villages et des bouleversements des dernières décennies, à renforcer l'identité.

Dans *Patrimoine culturel*, Diệp Đình Hoa inventorie l'héritage culturel des villages de la commune. Il établit d'abord un répertoire des personnages historiques (Ngô Quyền, Phùng Hưng), des grands lettrés (Hoàng Bồi, Kiều Phúc, Giang Văn Minh....) et des hommes politiques contemporains (Phan Kế Toại, Hà Kế Tấn) qui ont contribué à leur rayonnement .

Il recense ensuite les lieux de mémoire : maisons communales, pagodes, temples... que la commune a su conserver sur son territoire. Il consacre en particulier plusieurs pages à l'étude du *đình* de Mông Phụ et de la pagode Mía (architecture, art décoratif et art statuaire) qu'il estime dignes de figurer dans l'histoire de l'architecture traditionnelle vietnamienne.

Des stèles commémoratives dont les inscriptions furent rédigées par les lettrés villageois, font également partie de ce patrimoine. Elles fournissent des informations, fragmentaires certes, mais précieuses sur la vie villageoise : construction des pagodes, fondation du marché, taxes du marché, dons des bienfaiteurs, rizières de culte... L'auteur présente 21 stèles qui existent encore dans la commune donnant leur intitulé, leurs dimensions, leur emplacement et leur contenu, ainsi que la date où elle ont été dressées.

Les registres généalogiques que possèdent plusieurs lignages permettent d'étudier leur fondation et leurs alliances matrimoniales. Par ailleurs, les conventions villageoises renseignent sur l'organisation sociale et sur le "droit coutumier" de chaque village, notamment dans les années 1920 et 1930.

C'est à travers ses hommes, ses lieux, ses documents et ses traditions orales qu'on peut, dans une certaine mesure, appréhender la permanence historique et culturelle d'un village traditionnel sur lequel l'histoire officielle, d'habitude, reste silencieuse.

SOCIETE, est l'intitulé de la seconde partie sous laquelle nous avons rassemblé les contributions portant aussi bien sur l'organisation politique et sociale villageoise que sur la famille et le système de parenté.

Organisation politique et sociale (Nguyễn Tùng, Nguyễn Dương Bình) brosse, en introduction, un tableau succinct de l'organisation sociale du village traditionnel telle qu'elle transparaît dans les textes et les documents : répartition des habitants

de 18 ans et plus en inscrits et non-inscrits sur le rôle officiel, pouvoir et hiérarchie villageois, groupements infravillageois...

Le texte aborde ensuite l'organisation politique et sociale des villages du canton Cam Giá Thịnh en s'appuyant principalement sur leurs coutumiers (*hương ước*) élaborés à partir de 1921 et généralement composés de deux parties, l'une consacrée à la vie politique dans le village, l'autre aux coutumes qui lui sont propres. Mais c'est dans la partie consacrée aux coutumes villageoises que ces *hương ước* sont de loin les plus intéressants notamment en ce qui concerne la définition de la hiérarchie communale qui combine à la fois l'âge, les fonctions mandarinales ou communales exercées et les titres de préséance achetés. Les femmes bouddhistes titulaires des titres de *thái vãi, đại sãi* ou de *sãi cả* occupent un rang élevé dans l'ordre de préséance. Le coutumier de Yên Thịnh permet de visualiser comment cette préséance se traduisait dans l'espace au cours des cérémonies et des réunions de délibération des affaires villageoises au *đình*. Ces *hương ước* confirment enfin la remarque faite par G. Dumoutier au début du XXè siècle sur la diversité des institutions villageoises, reflet de cette véritable volonté de distinction qui pousse les villages à se démarquer des autres et surtout de leurs voisins les plus proches.

Après 1945, le *tổng* fut remplacé par la nouvelle commune *(xã)* considérée comme le dernier échelon de l'appareil administratif de l'État et non pas comme une collectivité locale selon la conception française. Complètement intégrés dans cette nouvelle structure, les villages perdirent leur autonomie, d'autant plus que les groupements infravillageois seront remplacés par les organisations de masse structurées selon un modèle pyramidal. Depuis une dizaine d'années, on assiste à une réhabilitation progressive du village qui s'est traduite par la création du poste de chef de village, et par la renaissance d'un certain nombre de structures traditionnelles tels que le lignage, les regroupements souvent informels des ferventes bouddhistes âgées autour de la pagode ou des hommes âgés autour du *đình*... Tout cependant donne l'impression que village vietnamien est encore à la recherche d'un statut clairement défini.

Dans les trois autres articles de cette seconde partie, Nelly Krowolski étudie à partir des données recueillies sur le terrain, l'usage qui est fait dans le village de la nomenclature de parenté, les règles de mariage ainsi que la composition des familles.

Après une présentation succincte du système de parenté vietnamien et des lignages qui existent à Mông Phụ faisant ressortir notamment que la prédominance patrilinéaire est au Viêt Nam moins forte qu'en Chine, ***Du dedans au dehors*** s'attache à l'examen de la nomenclature de parenté en usage au village par

comparaison avec les descriptions déjà existantes (R. F. Spencer en 1945 et P. K. Benedict en 1947) ainsi qu'avec des attestations plus anciennes, en particulier en reconstituant d'après le dictionnaire d'A. de Rhodes (1651) le vocabulaire en usage au XVIIè siècle. Dans cette terminologie, l'accent est mis sur la distinction entre aîné et cadet, entre sexes, entre lignées paternelle et maternelle et sur le respect strict de la différence de générations. L'auteur relève l'emploi, dans le village, en adresse comme en référence, des termes propres à la lignée paternelle pour désigner, à la génération immédiatement supérieure à ego, des parents appartenant à la lignée maternelle. Ce glissement de vocabulaire, explicitement destiné à valoriser la branche maternelle, "à rendre plus proches" ces parents, est spécifique à la partie septentrionale, berceau historique du pays. Au contraire, dans la partie située au sud du Col transversal où l'implantation vietnamienne est plus récente (en général postérieure au XVè siècle), la distinction entre les lignées paternelle et maternelle est strictement maintenue, ce "conservatisme" pourrait s'expliquer par la longue coupure entre les deux seigneuries du Nord et du Sud qui se sont partagées le pouvoir depuis les années 1620 jusqu'à la fin du XVIIIè siècle.

C'est enfin la manière dont les termes d'adresse en vigueur au sein de la parenté sont utilisés dans la vie courante à la place des pronoms personnels étymologiquement toujours péjoratifs qui est exposée. De ce fait, la société devient comme un ensemble de parents fictifs auxquels s'appliquent les mêmes règles de distinction entre aînés et cadets et entre générations.

Se marier au village, consacré à l'étude de l'évolution des pratiques de mariage, constate qu'en dépit de la guerre et du brassage de population qu'elle a engendré, la tendance à l'endogamie villageoise reste forte : de plus de 80% jusqu'à 1945, elle se maintient à 53% depuis 1975. La mobilité scolaire ou professionnelle des hommes et des femmes n'a en fait pas encore modifié l'espace matrimonial qui demeure circonscrit à la commune et, au plus, à la commune limitrophe. Les mariages au sein du village respectent strictement l'exogamie de lignage. En revanche, les données recueillies ne permettent pas d'établir l'existence d'un quelconque échange préférentiel entre les lignages.

Enfin, en dépit des volontés de réforme, le mariage (comme les funérailles) donne toujours lieu à de grandes manifestations ostentatoires très coûteuses qui mettent à contribution, aussi bien en milieu rural qu'urbain, tout le réseau des relations familiales et sociales.

Famille nucléaire, famille étendue, dernier volet de cette rubrique, s'interroge sur l'existence d'une famille étendue en milieu rural. Pour y répondre, il se penche sur la composition des familles villageoises qui ont tendance à éclater en foyers regroupant parents et enfants. Ainsi, deux fils mariés vivent rarement ensemble au

foyer des parents. Le modèle dominant de la famille nucléaire de cinq personnes en moyenne n'entraîne cependant pas la disparition du réseau familial plus large. Bien au contraire, les solidarités demeurent et sont à l'oeuvre aussi bien dans l'exploitation des terres aux temps forts du calendrier agricole que lors des grands événements de la vie. Le maintien de cette solidarité du groupe de parenté proche (frères et soeurs et leurs descendants) est assuré en partie par les stratégies familiales mises en oeuvre pour s'installer de manière autonome certes, mais à proximité les uns des autres, soit par le partage du terrain d'habitation familial, soit par l'acquisition de lots à bâtir auprès de la commune.

Par ailleurs, la facilité avec laquelle les femmes peuvent être déclarées chefs de famille ne peut, pour l'auteur, être analysé en termes de pouvoir ou d'émancipation. La forte proportion des femmes chefs de foyer semblerait plutôt témoigner de la faible importance attachée à cette fonction et de son peu d'impact sur la nature des rapports entre hommes et femmes au sein de la famille. En fait, même si le fait traduit la reconnaissance du rôle essentiel de la femme au sein du foyer, au point qu'on lui accorde traditionnellement le titre de "général de l'intérieur", il souligne aussi la volonté de l'y confiner.

La troisième partie traite de *L'ESPACE*. Nguyễn Tùng s'attache tout d'abord à l'organisation et à l'articulation des espaces cultivé et habité du village, Nguyễn Xuân Linh étudiant ensuite minutieusement les habitations et leur évolution.

Dans *Organisation de l'espace* Nguyễn Tùng constate tout d'abord qu'en dépit des guerres et des tentatives de réaménagement spatial, les villages du delta du fleuve Rouge apparaissent encore de nos jours comme des "blocs de verdure" composés de touffes de bambou résiduelles, de lilas d'Inde, d'arbres fruitiers... entourant les maisons : ils se définissent avant tout par leur espace habité.

Situés au bord du fleuve Rouge et séparés des autres villages par deux digues, les deux villages de berge (Hà Tân et Hưng Thịnh) sont submergés plusieurs fois par an. L'espace habité des villages de terrasses supérieures (Mông Phụ, Cam Thịnh, Đông Sàng, Đoài Giáp) que ne délimitent plus les haies de bambous en voie de disparition, forme un bloc compact au sein duquel, en raison de la pression démographique, il n'y a pratiquement pas de terrains non bâtis. Cam Lâm comporte en revanche deux véritables hameaux complètement distincts, chacun sur une "colline". C'est aussi le cas de Hưng Thịnh, mais pour une raison tout à fait différente : ses deux hameaux, eux aussi nettement séparés, relevaient avant guerre de deux villages différents, Cam Thịnh et Yên Thịnh. Tout ce qui constitue les points de repère de l'espace habité est ensuite détaillé : haies de bambous, mares, portes du village, quartiers, ruelles, puits, édifices publics...